Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 64 (1991)

Heft: 7-8

Artikel: Grandeur et misère du Corbu

Autor: Jaunin, Françoise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129200

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GRANDEUR ET MISÈRE DU CORBU

«Si vous voulez élever votre famille dans l'intimité, le silence, les conditions de nature, mettez-vous à deux mille personnes, prenez-vous par la main; passez par une seule porte accompagnée de quatre ascenseurs de vingt personnes chacun... Vous aurez la solitude, le silence et la rapidité des contacts "dedans-dehors". Vos maisons auront cinquante mètres de haut... les parcs seront autour de la maison pour les jeux des enfants, des adolescents et des adultes. Et sur le toit, vous aurez des maternelles étonnantes.» Maintes fois citée, la phrase est non seulement célèbre, elle s'est aussi si l'on peut dire «incarnée». Elle a même pu s'éprouver et se vivre depuis quatre décennies, en particulier dans les cinq Unités d'Habitation que Le Corbusier a réalisées entre 1949 et 1961 à Marseille, Nantes-Rezé, Briey-en-Forêt, Berlin et Firminy. Aujourd'hui comme de son vivant, Le Corbusier urbaniste est très controversé. Mais Le Corbusier architecte – mal compris de son temps et longtemps désigné à tort comme le «père» de toutes les laideurs banlieusardes de l'après-guerre – ne peut qu'être salué comme un grand penseur de l'habitat collectif moderne. A-t-on fait beaucoup mieux depuis lors?

A Firminy, dans la vallée industrielle de Saint-Etienne au sud-ouest de Lyon, se trouvent non seulement la plus grande et la dernière Unité d'Habitation (terminée après la mort de l'architecte), mais encore, avec une maison de la culture, un stade et une église en chantier depuis vingt ans (sa toute dernière œuvre), le plus grand ensemble urbain au monde signé Corbu, après Cahndigarh. Un patrimoine exceptionnel, mais menacé.

LE PARI D'UN MAIRE ÉCLAIRÉ

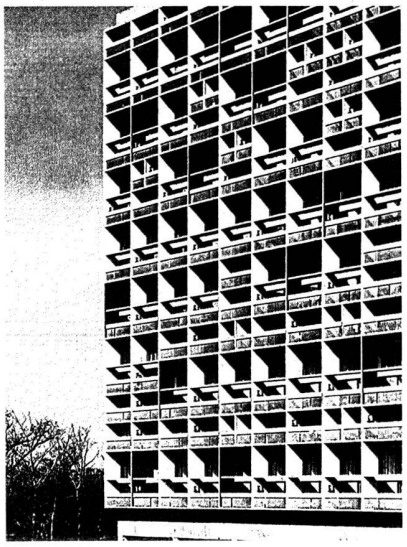
Mais d'abord, un petit flash-back pour expliquer la présence de notre Charles-Edouard Jeanneret national dans cette ville ouvrière située dans l'un des plus importants bassins houillers de France : elle est étroitement liée à un homme, Eugène-Claudius Petit, maire de Firminy dans les années cinquante et soixante, qui décide de prendre en mains la situation d'une cité à forte densité de population, mais où l'état du logement et des équipements est catastrophique. Il décide du même coup de changer l'image de la ville et de transformer Firminy la noire en Firminy-Vert. Tel est en tout cas le nom du nouveau quartier bâti (entre autres constructions nouvelles) à la suite d'un premier plan d'urbanisme qui préfigure à sa manière les futures «villes nouvelles» françaises. Et c'est là que Le Corbusier, qui est alors en train de bâtir à Chandigarh la nouvelle capitale du Penjab, entre en scène. Il est chargé d'y concevoir une maison de la culture, un stade et une église. Quant à la piscine qui les jouxte, elle sera l'œuvre d'André Wogensky, son élève et associé qui assumera aussi la réalisation de son Unité d'Habitation. Dix ans plus tard, un deuxième plan d'urbanisme prévoit une nouvelle extension de la ville et une Unité d'Habitation est projetée au sommet de la colline en bordure de la ville.

PATRIMOINE EN PÉRIL

Mais le pari audacieux du maire de Firminy ne va pas tarder à se trouver en butte à toutes sortes de revers. Revers politique : non réélu, Claudius Petit doit céder sa place en 1971. En bonne logique politicienne française, son successeur prend pratiquement le contrepied de ce qui avait été fait avant lui. Symptomatique : la maison de la culture n'est plus ouverte qu'épisodiquement et sur demande spéciale. Et surtout, le chantier de l'église Saint-Pierre est arrêté presque du jour au lendemain. Certains parlent même de la raser. Depuis deux décennies, une navrante ruine moderne pourrit lentement dans un bout de no man's land urbain. Un bunker de béton hérissé d'armatures, abandonné aux jeux des enfants et à l'usure du temps : telle se présente aujourd'hui la dernière œuvre et de testament spirituel du Corbu! Un petit groupe de convaincus a bien essayé de faire jouer la carte du prestige auprès des nouvelles autorités :le patrimoine corbuséen le plus important d'Europe avait de quoi donner à la ville une image de marque intéressante. Peine perdue, cette image-là

Le Corbusier dessinant son fameux Modulor

L'Unité d'Habitation de Firminy



Détail de la façade est

reste trop associée à l'ancienne mairie. La carte est injouable!
Revers économique ensuite : la crise des années septante est là, qui touche particulièrement durement la région minière, avec ses inévitables corollaires qui ont noms chômage et dépopulation. Des immeubles entiers se vident, certains sont démolis, d'autres murés. Sur sa verte colline, l'Unité d'Habitation elle-même n'échappe pas à l'adversité. On prétend même que tout est fait pour dissuader les gens d'aller s'y installer. Sur ses 414 appartements, plus de la moitié sont inoccupés. En 1985, le «Corbu» (ainsi le nomment ses locataires) est coupé en deux : moitié vide et fermée, moitié habitée et pleine de vie.
L'idéologie s'en mêle à son tour : tenu pour grand responsable devant l'histoire de l'enlaidissement des villes et de toutes les verrues à loyer modéré bâties à la va-vite pour contenir l'explosion démographique de l'après-guerre, Le Corbusier est mis au banc des accusés ou, au mieux, occulté par les nouveaux penseurs de l'architecture. Ostracisme qui, par ricochet, se répercute bien évidemment sur l'intérêt et les soins portés au patrimoine qu'il nous a laissé. On raconte même que jusqu'à très récemment, la toute proche école d'architecture de Saint-Etienne pratiquait une sorte de conspiration du silence autour de l'ensemble de Firminy et que c'était par l'extérieur et par la bande que ses étudiants finissaient par apprendre son existence. Car si les architectes français se sont montrés particulièrement acharnés à l'égard de l'encombrante figure («C'est vrai, il y a eu un long contentieux entre les architectes français et Corbu», admet-on aujourd'hui), nombreux étaient les professionnels, les amateurs et les curieux qui venaient d'un peu partout faire le pèlerinage de Firminy-Vert. Ils ont fait pression et aujourd'hui, l'ensemble de Firminy est enfin classé au patrimoine national.

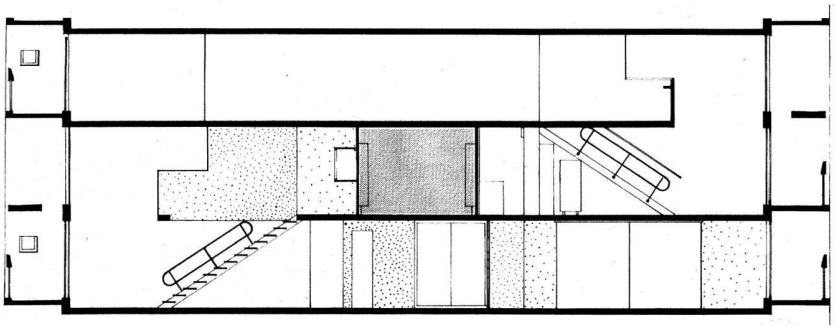
LA FIN DU PURGATOIRE

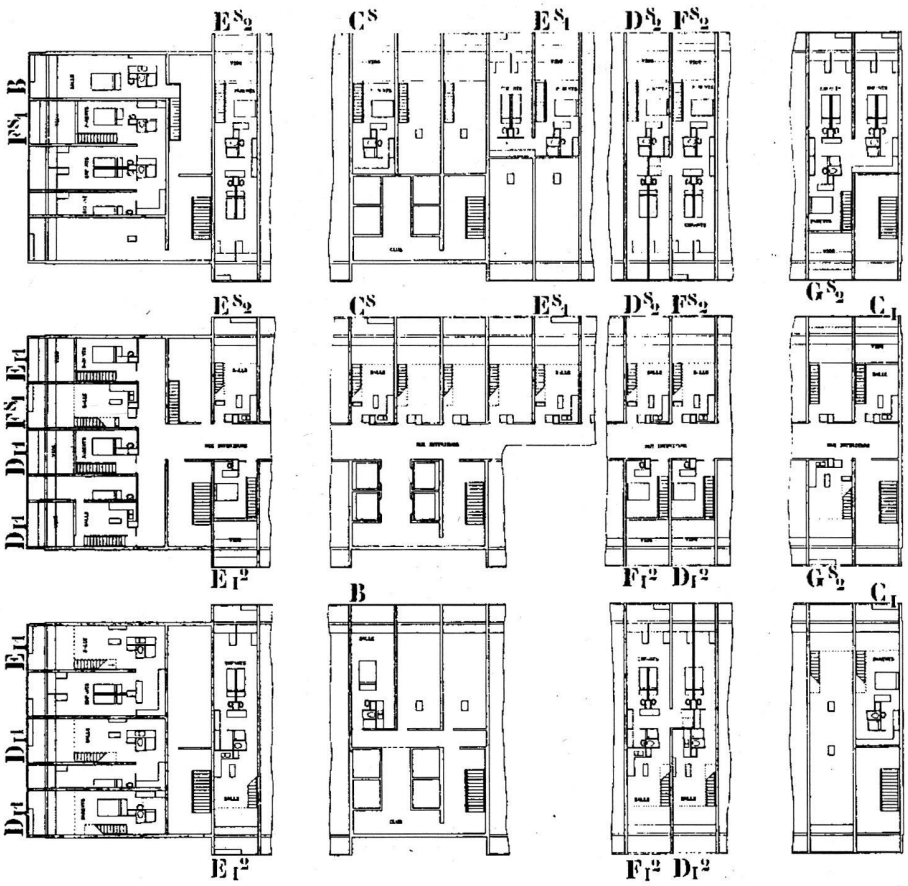
Cette reconnaissance théorique ne suffit évidemment pas. Mais une (tardive) prise de conscience se fait jour, qui comprend qu'on ne peut pas éternellement laisser aller les choses sans dommages irréversibles. Un chantier trop longtemps abandonné finit par n'être plus qu'un tas de gravats; une maison de la culture fermée et un immeuble inoccupé se dégradent très vite : les canalisations sautent, l'eau s'infiltre et fait des dégâts, le délabrement devient visible de partout jusqu'à ce qu'on décrète que la situation est irréversible et qu'il faut passer à la casse...
Avec son génie et ses paradoxes, ses idées visionnaires mais aussi ses zones d'ombre et ses conceptions parfois grossièrement simplificatrices de la modernité, Le Corbusier est aujourd'hui sorti de son purgatoire. Il est maintenant urgent d'agir. L'Unité d'Habitation de Firminy peut à cet égard bénéficier des expériences des autres Unités françaises. Toutes ont connu de graves difficultés, mais toutes aujourd'hui semblent avoir retrouvé leur place et leur fonction dans notre XXe siècle finissant. Marseille a été vendue en copropriétés; Briey, fermée quelque temps pour raisons économiques, a pu réouvrir en louant une partie de ses étages à des bureaux; Nantes pratique une solution mixte qui panache propiétaires et locataires. Une formule qui commence à faire son chemin à Firminy : pourquoi ne pas mélanger ici aussi appartements à vendre, appartements à louer et bureaux concentrés sur un ou deux étages? Les militants purs et durs à la cause du Corbu font un peu la grimace : devenir propriétaire, c'est trahir le Corbu, puisque la vocation de l'Unité, une HLM, est socialisante (2000 FF actuellement pour un six pièces). Mais il est vrai qu'aujourd'hui, avec la difficulté de remplir les immeubles de la région, la clause du bas revenu a déjà subi une sérieuse entorse!

LE VILLAGE VERTICAL

Sur sa colline de Firminy, l'Unité d'Habitation a tout du paquebot corbuséen dans une mer de verdure. Un véritable archétype du credo du Corbu. S'y lisent comme à livre ouvert les cinq points de l'architecture moderne :
• *les pilotis*, qui dégagent au sol une surface de circulation et de communication, un espace intermédiaire entre le dehors et le dedans – ce que les spécialistes appelle une zone tampon;
• *le toit-terrasse*, qui permet de reconquérir «l'espace le plus précieux, l'espace sous le soleil»;
• *le plan libre*, qui permet de libérer les parois de leur fonction portante et donc d'articuler l'espace intérieur avec une grande autonomie;
• *la façade libre*, résultante du plan libre, qui permet un traitement plus sculptural du volume;
• *les fenêtres en bandeaux*, qui donnent à l'ensemble, malgré sa hauteur, une dominante horizontale.
Sans oublier la concentration verticale de la population, qui économise le terrain : «Il faut agir contre l'ancienne maison qui mésusait de l'espace, tonne l'architecte. Le prix du bâtiment ayant quadruplé, il faut réduire de moitié les anciennes prétentions architecturales et de moitié au moins le cube des maisons». Autre avantage de la verticalité, il crée au sol «la ville-verte». Ainsi, «le rapport nature-homme est rétabli», ajoute-t-il un peu vite, sans réaliser à quel

Coupe transversale sur la rue intérieure





FIR UN

Les différents types d'appartements.

Les appartements sont désignés par une lettre de catégorie correspondant à:
B 1 pièce 1– 2 personnes
C 2 pièces 2 personnes
D 3 pièces 3– 4 personnes
E 4 pièces 4– 6 personnes
F 5 pièces 5– 7 personnes
G 6 pièces 6–10 personnes

Une petite lettre correspondant au type:
s supérieur (accès par le bas de l'appartement)
i inférieur (accès par le haut de l'appartement)

Un chiffre correspondant à l'orientation:
1 orientation unique
2 double orientation

Les appartements de catégories B et C ont une orientation unique et ne comportant pas de chiffre dans leur désignation.

The different types of apartment.

The apartments are designated by a letter indicating category as follows:
B 1 room 1– 2 persons
C 2 rooms 2 persons
D 3 rooms 3– 4 persons
E 4 rooms 4– 6 persons
F 5 rooms 5– 7 persons
G 6 rooms 6–10 persons

A small letter indicating type:
s upper (access from below)
i lower (access from above)

A number indicating orientation:
1 single orientation
2 double orientation

The apartments of categories B and C have a single orientation and have no number in their designation.

Die verschiedenen Wohnungstypen.

Die Wohnungen sind durch einen Buchstaben nach Kategorien bezeichnet:
B 1 Zimmer 1– 2 Personen
C 2 Zimmer 2 Personen
D 3 Zimmer 3– 4 Personen
E 4 Zimmer 4– 6 Personen
F 5 Zimmer 5– 7 Personen
G 6 Zimmer 6–10 Personen

Der kleine Buchstabe entspricht dem Typ:
s höher gelegen (Zugang von unten)
i tiefer gelegen (Zugang von oben)

Die Ziffer entspricht der Orientierung:
1 einseitige Orientierung
2 beidseitige Orientierung

Plans des différents types d'appartements de l'Unité d'Habitation

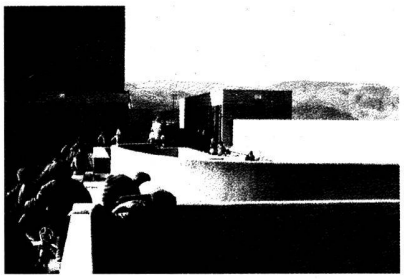
point l'afflux et le reflux massif des milliers de personnes qui vivraient dans une série de ces ensembles poseraient des problèmes aigus de circulation, détruisant passablement les bienfaits de la nature!

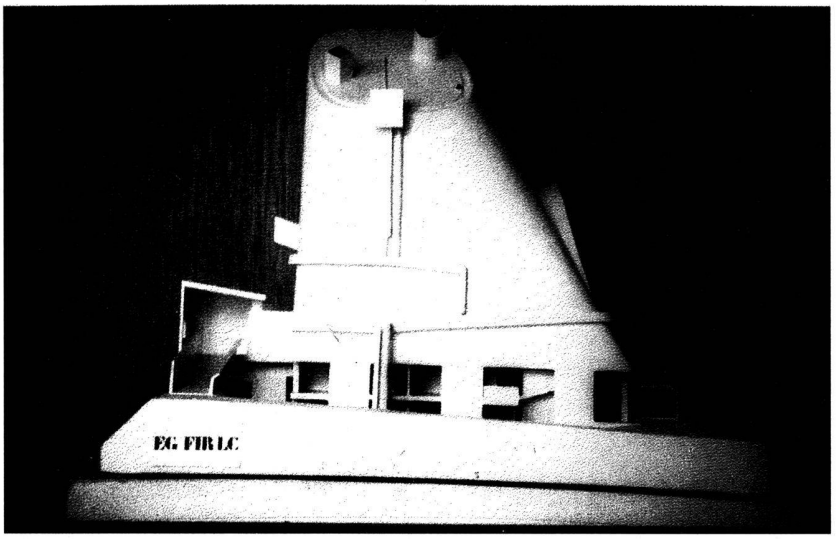
Mais entrons par la porte de côté. Celle où, l'année du centenaire de l'architecte, des enfants avaient sprayé en grand sur le mur «Nous aimons vivre au Corbu». Toute enluminée de fleurs, l'inscription est restée. Comme un manifeste. «J'habite rue rouge, porte verte», affirme un petit bonhomme haut comme trois pommes. Pas difficile de s'y retrouver, même quand on ne sait pas encore lire : chaque rue a sa couleur, comme chaque porte à l'intérieur de la rue. «La couleur est la quatrième dimension de l'architecture», clamaient les modernes. Quatorze étages pour sept rues : il n'y a qu'une rue pour deux étages.

Hormis les studios, tous les appartements (disposés tête-bêche) sont sur deux niveaux : séjour à double hauteur (pour que «l'animal humain puisse s'y ébrouer à son aise»), une pièce en mezzanine qui surplombe le séjour, les autres chambres, séparées entre elles par des portes coulissantes économes en place, sur un étage. L'Unité propose six «modèles» différents de logements, organisés en nombreuses variantes. Qu'est-ce qu'on vous met? Un descendant est-ouest (entrée au niveau inférieur et appartement traversant)? Un montant pignon (entrée au niveau supérieur et orientation tout sud)? Un deux, trois, quatre, cinq ou six pièces à orientation unique ou double?... Côté lumière, que Le Corbusier considérait comme le matériau premier de l'architecture, on retrouve aussi l'une de ses formules-clés : les pare-soleils qui calquent leur orientation sur la course du soleil et ses variations saisonnières. «En hiver, assure Marie-Laure qui habite en pignon sud, j'ai du soleil jusqu'au fond de l'appartement. En été, il s'arrête au balcon. Pour le bronzage...».

En plus des appartements, vingt-sept locaux collectifs, les «clubs», sont prévus pour les rencontres, labo de photo, atelier de poterie ou groupe d'astrologie. Ils ne sont plus tous en service, puisque l'Unité, à demi vide, ne tourne qu'au ralenti! Tout en haut, sur toute la traversée, un niveau est réservé aux ateliers de bricolage et loisirs des enfants. Et puis, n'oublions pas les classes maternelles. Les enfants commencent ici leur scolarité en douceur, en terrain familier et presque familial, les parents peuvent les y amener en robe de chambre... Ils y ont leur petite cour de récré, leur morceau de terrasse privée, où dans des temps meilleurs ils pouvaient

Tout en haut de l'Unité, la maternelle





Maquette de l'église Saint-Pierre, dernière œuvre et testament spirituel du Corbusier

L'église Saint-Pierre... état du chantier

cultiver des petits jardins suspendus. Aujourd'hui, hélas, la terrasse est presque entièrement bétonnée, ne gardant pour toute verdure qu'un arbuste maigrichon qui s'étiole d'être tout seul sur son toit!

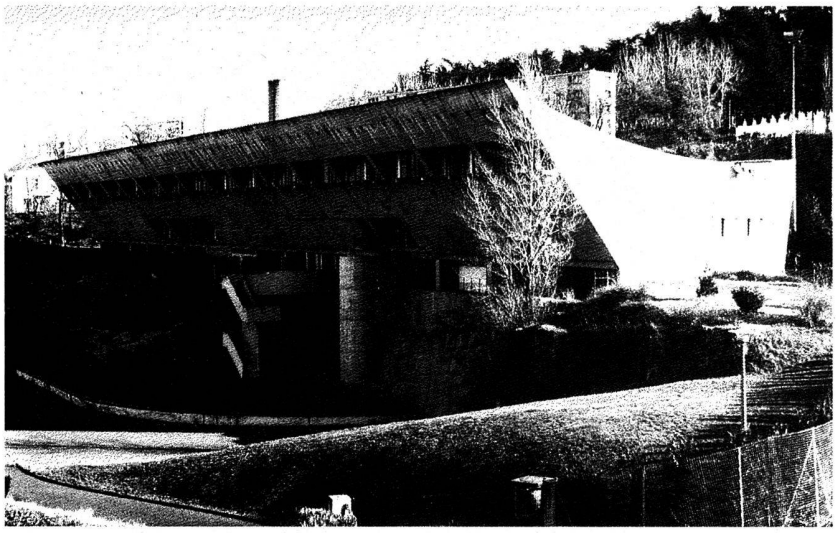
Pleine, l'Unité pourrait recevoir 1600 habitants. Un village. Un village vertical. «Et ça fonctionne vraiment comme un village, raconte encore Marie-Laure. Avec les mêmes complicités, les mêmes papotages, et surtout ce sentiment partagé d'appartenance à quelque chose de commun.» Habitante de l'Unité depuis dix-sept ans, la prof d'anglais en connaît par cœur l'histoire et les tracas. Avec son mari architecte, elle se bat pour «sauver Corbu». Mais leur militantisme interloque souvent la jeune génération : pourquoi vous battez-vous pour quelque chose dont vous n'êtes même pas propriétaires?», s'étonne-t-elle. Pour elle, un appart' ou un autre, pourvu qu'il soit sympa et pas trop cher... L'esprit des temps a changé, les idées collectivistes n'ont plus guère cours, et le Corbu, c'est bien, mais c'est quand même une vieille histoire!

UN ESPOIR POUR SAINT-PIERRE

Un coque hyperboloïde au bas d'un vallonnement ou, plus simplement dit, une sorte d'immense cheminée de paquebot (près de 30 m de haut) toute blanche et presque sans ouverture, sinon trois petites amenées zénithales peintes en rouge, jaune et bleu (les trois couleurs primaires) pour colorer la lumière qui en tombe : on essaie vainement de se mettre par l'imagination à l'intérieur de l'église et de voir ces trois rayons couler d'en haut, se rencontrer et mélanger leurs couleurs. Sûr que l'effet aurait été saisissant. Aurait... ou peut-être sera! Car l'Eglise est en train de se tâter. Elle commence à songer sérieusement à mener à terme le chantier abandonné de la dernière église du Corbu. On ne peut que souhaiter que le projet aboutisse, tant la maquette de l'église de Saint-Pierre est superbement corbuséenne, aussi lyrique et utopiste que Ronchamp.

CULTURE EN VEILLEUSE

Comme un trapèze inversé dont le grand côté s'incurve, la maison des jeunes et de la culture est implantée sur le site d'une ancienne carrière et s'accroche sur un affleurement rocheux. Presque un manifeste corbuséen, elle aussi, elle s'offre au regard, en bordure du stade et face aux gradins, comme une scène devant un théâtre en plein air, avec une scansion rythmique sur sa façade soulignée par des éléments de couleurs et un relief dans le béton de son mur pignon. Quand retrouvera-t-elle un rôle actif de lieu de rencontres, d'échanges et de créations? N'y manque que la volonté politique de faire revivre une maison trop souvent fer-



Maison de la culture, façade ouest et sud

mée. Et le souvenir de cette petite phrase que l'architecte, au-delà de ses propres contradictions, aimait à rappeler : «La vie a toujours raison».

LE MUSÉE COUCHÉ

Le pélerinage corbuséen ne saurait se contenter de piété confite dans le passé, mais devrait au contraire relancer la curiosité vers le présent. La ville toute proche de Saint-Etienne ayant inauguré à l'automne 87 un musée d'art moderne qui se trouve aujourd'hui abriter l'un des plus riches ensembles contemporains des collections publiques françaises, l'occasion est donnée d'aller voir comment l'architecte stéphanois permet de voir et de mettre en scène ce patrimoine. Surprenant contraste : après le village dressé du Corbusier, voici le musée couché. Tandis que les temples des muses traditionnels étaient juchés sur leurs hauts escaliers majestueux, ce musée-ci est tout en largeur et comme allongé au fond d'une large cuvette cerclée de routes. Un musée tout noir, caparaçonné de carrés de céramique sombre liserée de blanc, comme un tableau constructiviste russe ou minimaliste américain. Minimaliste tel est bien, en effet, le parti pris de l'architecte et collectionneur. Minimaliste dans son souci de mise en retrait de l'architecture pour donner aux seules œuvres exposées la vedette. Minimaliste dans son refus de tout décor ajouté et tout effet théâtral «post-moderne». Minimaliste dans le choix des matériaux industriels et neutres qui, loin de tout luxe et prestige, sont au service de la clarté des volumes, de la qualité de la lumière et de la mobilité des espaces. Minimaliste enfin, par obligation, par le budget qui forçait à trouver des solutions simples et élégantes.

Guichard, assurément, partage avec Le Corbusier le souci fonctionnaliste de parfaite adéquation de forme de la «machine» architecturale à sa fonction, le recours à des techniques de fabrication qui permettent la standardisation et le refus de toute imagerie traditionnelle ou sentimentale (aprticulièrement envahissante en notre fin de siècle). Mais là où le Chaux-de-fonnier sculpte la lumière et l'espace en visionnaire ambitieux, le Stéphanois qui n'a pas le souffle aussi ample ni aussi inspiré, revendique son humilité et son désir de totale mise au service de l'art. Mais mesurer les créateurs à l'aune des géants est un exercice cruel. Pour ne pas être trop injuste, encore faudrait-il, à défaut de son fameux musée en spirale à croissance illimitée qui, comme d'autres, n'existe que sur papier, avoir vu les musées griffés Corbu : ceux d'Ahmenabad, de Tokyo ou de Cambridge USA. Lors de prochains voyages, qui sait... Après tout, il n'est pas interdit de rêver!

Françoise Jaunin